Georges A. Charbit

Fragments de vies

Des histoires, des rencontres,
et quelques morceaux de mémoire



Georges Charbit

Fragments de vie

© Georges Charbit, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1751-6

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Françoise, mon amour, ma guerrière…



« Un livre est une fenêtre par laquelle on s'évade,
mais aussi un miroir où l'on se retrouve. »
Anonyme

« La vie n'est pas ce que l'on a vécu, mais ce dont on se souvient
et comment on s'en souvient pour la raconter. »
Gabriel García Márquez

« Un livre est un grand miroir brisé dont
on ramasse les morceaux pour en faire des histoires. »
Anonyme

PRÉFACE

Préfacer un livre est un exercice délicat. Préfacer le recueil d'un ami cher, avec qui je partage une estime réciproque, est un honneur qui touche au cœur.

Notre histoire a commencé de la plus simple et de la plus belle des manières : à des tables voisines, dans un restaurant.

Une conversation improvisée entre le professeur de philosophie que j'étais et cet inconnu à la curiosité vive et au rire communicatif, un échange de numéros au moment de se quitter, et le point de départ d'une amitié qui dure toujours.

Aujourd'hui, nos vies nous tiennent éloignés géographiquement. Nous ne nous voyons pas aussi souvent que nous le souhaiterions, mais la distance n'a aucune prise sur notre lien.

Entre deux appels et nos messages réguliers sur WhatsApp, le fil de notre discussion ne se rompt que rarement.

C'est un flux continu d'idées, d'anecdotes et d'observations sur le monde qui nous entoure. Et aujourd'hui, c'est à votre tour, cher lecteur, de vous installer à sa table.

Fragments de vie porte admirablement son nom.

Dans ce recueil, il ne faut pas chercher une ligne droite, un fil conducteur unique ou une démonstration théorique.

Georges refuse les cadres rigides, il préfère la liberté de sauter d'un quotidien à l'autre, de croquer le réel sur le vif, souvent avec un humour complice et une ironie mordante.

Écrire des histoires courtes est un art difficile : il faut savoir capter l'attention dès les premières lignes, camper un personnage en trois traits de plume et suspendre le temps avant que le rideau ne tombe.

C'est exactement ce qu'il réussit à faire ici. Au fil de ces nouvelles et de ces petites scènes, on passe d'une situation familière à un dialogue piquant, d'un éclat de rire à une observation fine de nos travers humains.

Pourtant, derrière le sourire et le sens de la répartie, ce recueil sait aussi se faire plus grave.

Au détour de quelques histoires plus sombres, douloureuses, Georges lève le voile sur les zones d'ombre de l'intime, évoquant avec une grande pudeur les liens parfois complexes, distendus ou difficiles avec sa propre famille.

Ces pages-là ne cherchent pas à régler des comptes, elles tentent plutôt de réparer, par les mots, les fêlures que la vie nous inflige.

En tant qu'ami, j'ai reconnu dans ces textes la vulnérabilité de celui qui a dû

se construire parfois contre le vent. En tant que lecteur, j’y ai vu la marque des grands conteurs : ceux qui savent transformer une blessure personnelle en une émotion universelle.

On comprend alors que son humour n’est pas une simple légèreté, mais une élégance, une politesse face à la mélancolie.

C’est précisément dans cette variété que je reconnais mon ami.

Depuis toutes ces années, j’ai appris à aimer ce regard réaliste mais jamais cynique, cette capacité rare à trouver le drolatique dans le banal et cette attention portée aux détails de l’existence que d’autres traversent sans les voir.

Là où un philosophe cherche parfois à théoriser la condition humaine, Georges, lui, choisit de la raconter par le petit bout de la lorgnette, avec simplicité, mais aussi avec la malice de celui qui sait que le tragique et le comique de nos vies se jouent souvent dans les détails les plus infimes.

Ce que vous allez lire n’est pas un exercice de style académique ou littéraire, loin s’en faut, c’est un morceau de sa vision du monde, découpé en autant de scènes qui ressemblent à des instantanés photographiques.

Chaque nouvelle est une conversation qui commence, un éclat de miroir offert au lecteur.

En tournant cette page, vous n’entrez pas seulement dans un recueil de fictions : vous bousculez la distance et vous vous installez à la table d’un auteur qui livre ici une part de sa vérité.

Laissez-vous porter par ces fragments, ils sauront, j’en suis sûr, vous faire sourire, vous émouvoir et résonner durablement en vous.

Car après tout, chaque existence n’est qu’une mosaïque d’instants suspendus, un voyage poétique dont l’écriture tente de retenir le souffle...

Patrice Louviot

Avant-propos

Je n’avais pas prévu d’écrire ce livre.

J’ai simplement écrit, au fil des jours, des pensées, des histoires, des souvenirs, parfois même quelques mots sans savoir où ils me conduiraient.

Puis les pages se sont accumulées.

Un jour, je me suis dit qu’elles avaient peut-être quelque chose à faire ensemble.

Alors je les ai réunies ici, sans chercher à les expliquer ni à leur donner une autre raison d’exister que celle qui les a fait naître : l’envie d’écrire.

À présent, elles ne m’appartiennent plus tout à fait.

Je vous les confie…

I.
Regarder le monde

Ce matin-là

Un dimanche matin j'étais au café du coin en train de prendre un petit déjeuner.

Je regardais au dehors, l'esprit un peu ailleurs, quand l'écran de mon téléphone s'alluma et se mit à vibrer, projetant une lueur bleutée sur ma tasse de chocolat chaud. La notification affichait la provenance de mon propre numéro, accompagné d'une mention étrange : Envoyé le 2 septembre 2036.

Pensant d'abord à un bug informatique ou à la mauvaise blague d'un ami geek, j'ai cliqué par curiosité. Le message tenait en trois lignes :

« *Ne rentre pas tout de suite.*
Attends encore vingt-sept minutes.
Et surtout, ne réponds à personne. »

Je suis resté quelques secondes à regarder l'écran. Puis j'ai relu, une fois, deux fois, trois fois.

Mon premier réflexe fut de sourire. Un sourire un peu idiot, celui que l'on adresse aux choses auxquelles on ne croit pas vraiment mais qui, malgré tout, viennent de vous faire frémir.

Je regardai autour de moi.

Le café était presque vide. Deux habitués discutaient au comptoir en parlant, comme tous les dimanches, de football et de politique avec la conviction profonde que leurs opinions respectives auraient pu sauver le monde depuis longtemps.

À une table près de la fenêtre, une femme lisait son journal.

Dehors, les voitures passaient, un chien reniflait le pied d'un lampadaire.

Rien, absolument rien ne semblait justifier qu'un homme raisonnable se mette soudainement à regarder son téléphone comme s'il venait de recevoir un message de l'au-delà.

Je posai l'appareil sur la table, puis je le repris. Le numéro de l'émetteur affiché était bien le mien.

Je connaissais suffisamment mon numéro pour ne pas me tromper. Et même s'il m'arrive parfois d'oublier le code de ma carte bancaire, le prénom d'une connaissance ou l'endroit où j'ai posé mes lunettes alors qu'elles sont sur mon nez, mon propre numéro reste tout de même difficile à confondre.

Je vérifiai la date **:** 2 septembre 2036.